



société jurassienne d'émulation  
section de genève

## RESUME DE LA CONFERENCE D'ELISABETH JOBIN ECRIVAIN

du mardi 15 janvier 2013 à la Maison du Général Dufour, en préambule à l'AG SJE-GE 2013.

ELISABETH JOBIN, EST NEE EN 1987 A BIENNE,  
ELLE A GRANDI DANS LE JURA BERNOIS.

APRES AVOIR OBTENU UN BACHELOR EN ECRITURE LITTERAIRE A L'INSTITUT LITTERAIRE SUISSE DE BIENNE., ELLE ETUDIE L'HISTOIRE DE L'ART A LA FACULTE DES LETTRES DE L'UNIVERSITE DE BERNE.

ELLE EST MEMBRE DU COMITE DE REDACTION DU SITE LITTERAIRE [www.viceetversalitterature.ch](http://www.viceetversalitterature.ch) ET RESPONSABLE DE L'ANTENNE ROMANDE DES AUTRICES ET AUTEURS DE SUISSE (ADS).

SON PREMIER ROMAN, *ANATOMIE DE L'HIVER* (L'AIRE, 2011), A REÇU LA BOURSE ANTON JAEGER.

citation d'Elisabeth Jobin :

### **PARLER D'ECRITURE**

*POURQUOI ECRIRE ? CETTE QUESTION M'EST SOUVENT POSEE. D'UN COTE, JE DOUTE DE SA PERTINENCE — J'ECRIS PAR CE QUE J'EN AI ENVIE, VOILA TOUT. DE L'AUTRE CEPENDANT, ELLE ME DERANGE. ELLE M'OBLIGE A ME REVELER, MOI QUI, JUSTEMENT, CHERCHE A ME CACHER SOUS LES HISTOIRES, SOUS LES EFFETS DE STYLE.*

*ME DEMANDER POURQUOI J'ECRIS, C'EST ME DEMANDER DE DEPOUILLER MES TEXTES, DE LES METTRE A NU, DE TROUVER LE POINT DE DEPART DU FIL DE MON ECRITURE. AUJOURD'HUI, LA SJE-GE ME PROPOSE DE PARLER DE MA MANIERE D'ECRIRE : DIRE CE QUE JE CHERCHE, ET TROUVE PEUT-ETRE, DANS LES MOTS. REPENDRE A SON INVITATION ME DONNE L'OCCASION DE JETER DE LA LUMIERE SUR MES INTENTIONS. DE METTRE AU CLAIR LE POURQUOI DE MES ENVIES, DE ME SITUER PAR RAPPORT A CES AUTRES QUI ECRIVENT AUSSI.*

C'est tout un travail de recherche de l'écrivaine sur ses motivations qu'elle nous a livré le soir de sa présentation, un immense cadeau, alors qu'elle souffrait encore d'une extinction de voix !

Elle a commencé par nous déclamer une citation de Frédéric Pajak, tirée de son dernier roman *MANIFESTE INCERTAIN I* (éditions Noir sur Blanc 2012), p.86 :

« *J'ai envie d'écrire comme on tient un journal, pas tous les jours, mais plutôt la nuit, quand tout meurt enfin.*

*J'ai envie de gémir sur le papier le fardeau de la journée, les gens, le bruit, la vanité qui s'évapore dans les courants d'air que font les vêtements s'entrecroisant. Pleurer le fonds du puits de ma tristesse d'être simplement là, allongé, dans ma chambre froide, ma grotte ruisselante de livres, de paperasse, d'habits chiffonnés. »*

Elisabeth Jobin nous avoue *lire plus qu'elle n'écrit, digère quelques temps ses lectures, pour n'en garder qu'une impression, qui ensuite s'associe à d'autres idées et souvenirs.* Elle note les mots qui la touchent dans des carnets, mais les oublie, contrairement à Pajak qui est très méthodique ! Mais la lecture, et ses essais de fixer des idées et des mots, sont le moteur de son écriture, activité qu'elle arrive à mener lors des vacances universitaires, dont elle reprendra les textes lors des mois d'étude.

Elle dit être désordre, mais a toujours son ordinateur portable près d'elle et ses lectures, qui la sauvent de l'ennui !

citation :

*Que les idées puisées dans les lectures sont souvent vieilles comme le monde, mais c'est la façon de les écrire qui change, avec des mots bien à soi : d'habiller les accidents des jours, d'accorder aux hasards le luxe de la langue.*

Etudiante en histoire de l'art, elle nous offre une comparaison de son travail d'écriture avec le travail de peintre du flamand Jean Breughel l'Ancien, qui mêlait dans ses tableaux de composition au semblant naturaliste, des fleurs de toutes saisons (anecdotes écrites de sa main en 1606 à son commanditaire, le collectionneur milanais Federico Borromeo).

De même nous dit-elle : *mon écriture s'invente dans la durée, elle est le fruit d'une récolte méticuleuse, de mots ou d'images, d'idées, de rencontres, d'impressions glanées. Il ne faut pas se hâter pour réunir ce matériel à première vue disparate, et chaque jour amène son lot. Car il s'agit ensuite de rehausser ces découvertes par une histoire : de leur accorder une forme, une atmosphère-cela peut prendre du temps.*

Voici le texte de présentation de son premier livre sur internet :

Tout commence lorsque Michaël s'en va, un matin de décembre. Nul ne sait où il est. Nul ne sait où il va. Lorsqu'il ose s'en aller d'un village où la nature, après s'être empourprée, bruine, blanchit, s'engrise, peut-être que Michaël vole au-dessus des nuages. Si l'un des leurs s'en va, ça fait réfléchir ceux qui restent. Et la quête initiatique de prendre des formes diverses,

Prélude à autre chose. Et plus rien ne sera complètement comme avant dans la contrée. Les renards tissent leur toile au gré des saisons, où après eux, la nuit fait place au jour, sans lui faire de l'ombre. Des renards, mais aussi des hiboux, des chouettes, des chats, des chiens et des chatons. Les hommes et les femmes et les enfants ne sont jamais très loin de la nature et du paysage: ils lui sont concomitants, en situation de dépendance. La nature est si bouillonnante tout en demeurant figée, si avalante, que les sensations, les sentiments et les états d'âme des personnages se retrouvent en elle sans se décomposer, mais en évoluant, comme elle. Les relations s'entremêlent, elles s'entretiennent, elles s'entrechoquent.

Et si Michaël qui est parti n'avait pas livré une chiquenaude à l'hiver? Donné des envies aux habitants du village, ou alors ceux-ci feront-ils partie, immuablement et immanquablement, du paysage qui les a vus naître? Raviendra-t-on de l'hiver? En rächappera-t-on?

*Ce sont les lectures, dit-elle qui portent son écriture dès le départ, l'attention sur la singularité d'une plume, les modalités de son ton, le rapport qu'entretient l'écriture avec un autre, la progression des mots sur une page, plus le style qui les façonne que le fruit d'une suite d'événements.*

C'est la création de l'Institut littéraire à Bienne qui l'incita à y porter sa candidature. C'est donc en dernière année, à 21 ans, qu'elle commence son premier roman, publié aux Editions de l'Aire. Il fut vendu à une centaine d'exemplaires, vente honorable, selon son éditeur. Elle dit que la publication fut douloureuse, et elle regrette de n'avoir pas pris de pseudonyme. Etre lue, ne fut pas libérateur, mais plutôt aliénant, les impressions des lecteurs déroutantes. Elle écrit dorénavant plutôt pour elle-même. Et se justifie en disant que *les écrivains falsifient la vérité pour la distiller dans la fiction*, ce qui sous-entend que son livre n'est pas autobiographique, *mais une invention à partir du connu. Qu'il faut faire des choix pour écrire. Le plus difficile : se donner le temps, et parfois se forcer à écrire, entreprendre quelque chose, pour satisfaire sa soif de différence, payer aussi son tribut aux auteurs qui l'ont interpellée*, et dont elle nous a lu des extraits de textes qui ont émaillé sa conférence et ses questionnements sur sa création.

citation :

*Et puis après tout, pourquoi écrire ? C'est long, astreignant. Ce n'est pas nécessaire. Personne ne demande d'écrire. Et pourtant je m'entête. Je veux croire que la création me permet d'échapper à une « vie de fourmi ».*

Elisabeth Jobin-Sanglard, présidente SJE-GE

P.S. Je joins dans un autre pdf, l'article écrit par Alexandre Voisard dans JURA PLURIEL N°60 de 2010, avec des photographies de l'écrivaine par Bélat, ainsi qu'un extrait de texte d'un roman en travail.